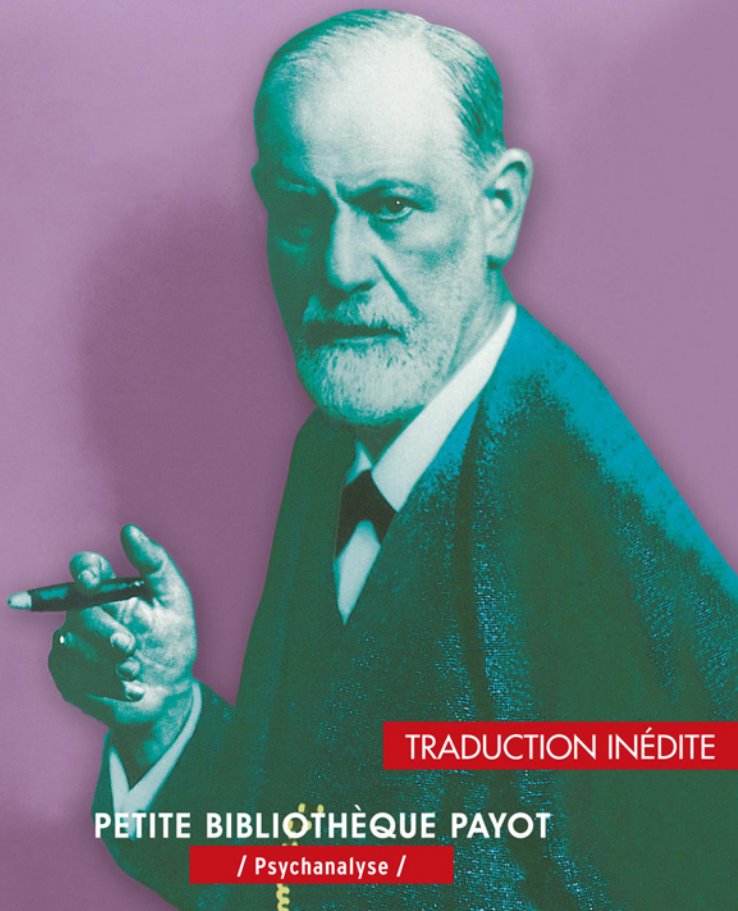


Sigmund Freud

Le roman familial des névrosés

et autres textes



TRADUCTION INÉDITE

PETITE BIBLIOTHÈQUE PAYOT

/ Psychanalyse /

« *Pater semper incertus est, mater certissima est.* »
Tout enfant, à un moment donné, s'interroge sur ses origines. Et comme il s'imagine que ses parents ne l'aiment pas suffisamment, ou pas assez bien, il fantasme qu'ils ne sont pas ses vrais parents – et il s'en invente de nouveaux, plus valorisants. Tel est le roman familial, l'un des concepts freudiens les plus simples d'apparence, mais en réalité très subtil et fécond. Utilisé aujourd'hui en psychologie comme en littérature ou en histoire, il reste intimement lié à l'œdipe. La plupart des thèmes de la filiation qui parcourent notre société en découlent : pathologies transgénérationnelles, adoption, secrets de famille...

Traduction inédite

**Le roman familial
des névrosés**

SIGMUND FREUD
AUX ÉDITIONS PAYOT & RIVAGES

*Cinq leçons sur la psychanalyse, suivi de : Contribution
à l'histoire du mouvement psychanalytique*
Psychopathologie de la vie quotidienne
Totem et tabou
Introduction à la psychanalyse
Essais de psychanalyse
Dora. Fragment d'une analyse d'hystérie
*Le Petit Hans, suivi de : Sur l'éducation sexuelle des
enfants*
*L'Homme aux rats. Un cas de névrose obsessionnelle,
suivi de : Nouvelles Remarques sur les psychoné-
vroses de défense*
*L'Homme aux loups. D'une histoire de névrose
infantile*
Le Président Schreber. Un cas de paranoïa
Malaise dans la civilisation
L'Homme Moïse et la religion monothéiste
Psychologie de la vie amoureuse
Notre relation à la mort
Au-delà du principe de plaisir
Psychologie des foules et analyse du moi
Le Moi et le Ça
Pulsions et destins des pulsions
L'Inconscient
Deuil et mélancolie
Pour introduire le narcissisme
Névrose et psychose

(Suite en fin d'ouvrage)

Sigmund Freud

**Le roman familial
des névrosés**
et autres textes

Préface de
Danièle Voldman

Petite Bibliothèque Payot

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

www.payot-rivages.fr

Note de l'éditeur. Les textes de Freud intitulés « Le roman familial des névrosés » et « Un trouble du souvenir sur l'Acropole », ainsi que les extraits de *L'Homme Moïse et la religion monothéiste* et de *Trois essais sur la théorie sexuelle*, sont publiés dans une traduction inédite due à Olivier Mannoni. L'extrait du *Mythe de la naissance du héros*, de Otto Rank, est traduit par Claude Combet et Joseph Nass. Le texte de Sándor Ferenczi, « Le "roman familial" de la déchéance », est traduit par Judith Dupont et Myriam Viliker.

Couverture: Sigmund Freud en 1921

© Explorer/Mary Evans Picture Library

Conseiller scientifique : Gisèle Harrus-Révidi.

© Payot, 1974,

pour la traduction de Sándor Ferenczi.

© Payot, 1983,

pour la traduction de Otto Rank.

© Payot & Rivages, 2014,

pour la préface, les traductions inédites de Freud

et la présente édition de poche,

106, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris.

ISBN: 978-2-228-91136-8

PRÉFACE

On sait combien la tragédie d'Œdipe a suscité de réflexions et de débats dès son élaboration par Sigmund Freud. Depuis les premiers écrits de ce dernier, les discussions sur sa signification, ses implications, sa portée et ses limites ont animé le cercle des analystes des diverses obédiences, autant que celui des anthropologues, des ethnologues, et plus tard des ethnopsychiatres¹. Les autres branches des sciences humaines n'ont pas été en reste pour reprendre, interpréter ou réfuter la théorie freudienne. Le complexe d'Œdipe, devenu simplement l'œdipe sous sa forme ramassée, emblématique de la théorie analytique la plus subtile comme de sa vulgate la plus

1. Voir Éli Zaretsky, *Le Siècle de Freud. Une histoire sociale et culturelle de la psychanalyse*, traduit par Pierre-Emmanuel Dautat, Paris, Albin Michel, 2008. Je remercie Brooke Maddux et Denis Pelletier pour leurs commentaires et suggestions.

schématique, ne peut pourtant être séparé de la question du roman familial, essentielle dans la compréhension de l'évolution du psychisme. Nuancée, créative, l'expression ne revient sous la plume de Freud que de façon fragmentaire, dans des lettres, des notes et des ajouts, hormis le bref « Roman familial des névrosés » que l'on lira ci-après. Sans doute est-ce la raison pour laquelle l'expression de roman familial est moins universellement partagée que celle de complexe d'Œdipe¹. Cependant, qu'il soit question de roman familial, du complexe d'Œdipe, de l'œdipe, ou encore de roman œdipien, l'utilisation, par différents champs du savoir, des réflexions freudiennes en montre la fécondité.

Définitions

La confrontation des définitions du roman familial données par trois dictionnaires français de la psychanalyse éclaire les liens entre ces deux notions. Dans le court article que lui consacrent Laplanche et Pontalis², le roman familial est une « expression créée par Freud pour désigner les

1. Sur la notion de savoir partagé, voir Marie-Anne Paveau, *Les Prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006.

2. Jean Laplanche, Jean-Bertrand Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1967.

fantasmes par lesquels le sujet modifie imaginai-
 rement ses liens avec ses parents (imaginant par
 exemple qu'il est un enfant trouvé) », de tels
 fantasmes ayant « leur fondement dans le
 complexe d'Œdipe ». Après avoir donné en réfé-
 rence le texte de Freud paru en 1909 dans
 l'ouvrage de Otto Rank *Le Mythe de la naissance
 du héros*¹, ces auteurs estiment que le roman
 familial pourrait se ramener au désir de rabaisser
 les parents sous un aspect ou de les exalter sous un
 autre. Il correspond également à un désir de gran-
 deur, à une tentative de contourner la barrière
 contre l'inceste ou à l'expression de la rivalité
 fraternelle. Ce désir est qualifié de fantasmatique
 et d'imaginaire plutôt que d'inconscient.

Dans une définition à peine plus développée,
 Élisabeth Roudinesco² met davantage l'accent
 sur la nature inconsciente de cette production.
 Elle explique également que le roman familial est
 l'expression créée par Freud et Rank pour dési-
 gner la manière dont un sujet, dans une construc-
 tion inconsciente, modifie ses liens généalogiques
 en s'inventant, par un récit ou un fantasme, une
 autre famille que la sienne. À partir de héros et de

1. Otto Rank, *Le Mythe de la naissance du héros, suivi de :
 La légende de Lohengrin* (1909), Paris, Payot, 1983. Édition
 scientifique, indiquant les questions de traduction ainsi que
 les ajouts et variantes des trois éditions du texte parues avec
 des révisions, successivement en 1909, 1913 et 1922.

2. Élisabeth Roudinesco, Michel Plon, *Dictionnaire de la
 psychanalyse*, Paris, Fayard, 1997.

personnages mythiques comme Romulus, Moïse, Œdipe, Pâris, Lohengrin et Jésus-Christ – qui sont tous d’une façon ou d’une autre des enfants trouvés –, est développée l’idée que l’enfant se débarrasse de sa famille d’origine pour en adopter une autre, plus conforme à son désir. Selon cet ouvrage, l’expression a été utilisée par Freud dans *Un souvenir d’enfance de Léonard de Vinci*, *Totem et tabou*, et *L’Homme Moïse et la religion monothéiste*¹. Dans ces écrits, Freud fait apparaître une analogie entre les mythes fondateurs, les récits romanesques modernes, les systèmes délirants ou religieux et un mécanisme fantasmatique de nature subjective.

Enfin, le *Dictionnaire international de la psychanalyse* dirigé par Alain de Mijolla relève le passage du conscient à l’inconscient². Il définit le roman familial comme « une fantaisie consciente, ultérieurement refoulée, dans laquelle l’enfant

1. Sigmund Freud, *Un souvenir d’enfance de Léonard de Vinci* (1910), Paris, Gallimard, coll. « Folio bilingue », 2003 ; *Totem et tabou*, traduit par Samuel Jankélévitch, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2001. Freud en avait commencé la rédaction en 1911. L’ouvrage fut publié pour la première fois en quatre parties entre 1912 et 1913 dans la revue allemande *Imago* ; *L’Homme Moïse et la religion monothéiste* (1939), traduit par Olivier Mannoni, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2014.

2. Alain de Mijolla (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Paris, Calmann-Lévy, 2002, entrée « Roman familial » par Sophie de Mijolla-Mellor.

imagine qu'il est issu d'un autre lit (infidélité maternelle) ou adopté ». Il souligne que la « visée de cette construction fantasmatique est multiple : vengeance contre les parents frustrants, rivalité avec le parent de même sexe, séparation d'avec les parents idéalisés tout en les transposant dans des parents fantasmatiques et enfin, élimination des frères et sœurs à des fins de concurrence et aussi réalisation possible de l'inceste avec eux ».

Ces trois définitions ne font pas toutes explicitement le lien entre le roman familial et l'œdipe ; elles insistent néanmoins sur l'importance de la complexité des relations au sein de la famille, cristallisées par les aventures du héros grec, dans la construction de l'identité individuelle, pour laquelle la mise au jour d'un roman familial par l'analyse est fondamentale.

Reste la question qui a divisé les différentes écoles analytiques : le roman est-il un pur fantasme, est-il inscrit dans l'histoire réelle, ou bien ces éléments, en particulier les signifiants sociaux, existent-ils conjointement ? De la réponse à cette question dépendent les différents usages que l'on peut faire du roman familial.

La Juge

Le choix de textes présentés ici donne des éléments pour comprendre l'évolution de la pensée freudienne sur l'un des fondements de son

œuvre ainsi que les rapports possibles entre l'histoire du héros grec et la réinvention infantile de leurs origines par nombre d'individus.

Il semble que ce soit dans une lettre du 20 juin 1898 à son collègue et ami berlinois Wilhelm Fliess que Freud employa pour la première fois la notion de roman familial¹. Il y commentait une nouvelle de l'écrivain suisse de langue allemande Conrad Ferdinand Meyer, que Fliess lui avait recommandé de lire². Parue en 1885, *Die Richterin* (que l'on traduirait sans doute aujourd'hui plutôt par *La Juge* que par *La Justicière* ou *La Femme juge*, puisque désormais les noms des professions peuvent être féminisés) se déroule pour l'essentiel dans les paysages alpins sauvages des Grisons, l'ancienne Rhétie. Située au temps de Charlemagne, la nouvelle fait apparaître brièvement l'empereur, au début et à la toute fin du récit, en compagnie de son sage conseiller, l'abbé Alcuin. Emplie de symboles (un cor « au son puissant et terrible », une coupe enchantée, un vautour qui enlève une brebis, des bijoux servant à payer une rançon), elle met en scène Stemma, la juge, qui règne avec une ferme sagacité sur son domaine après avoir assassiné son mari, le comte

1. Sigmund Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, traduit par Françoise Kahn et François Robert, Paris, PUF, 2006, p. 404-405.

2. Conrad Ferdinand Meyer, *La Femme juge*, traduit par Marion Graf, Vevey, Éditions de l'Aire, 1994.

Wulf, pour s'emparer du pouvoir. Elle est entourée de son beau-fils Wulfrin, fils de la précédente épouse du comte, et de sa fille Palma, elle-même promise à Graciosus, neveu de l'évêque voisin. Le frère et la sœur éprouvent un violent désir l'un pour l'autre. S'y croisent également plusieurs autres personnages, dont Faustine, une servante, double de Stemma, qui a, comme elle, empoisonné son mari alors qu'elle portait l'enfant d'un autre homme, lui aussi assassiné. Tout cela sur fond de secrets de famille peu à peu révélés, où le frère et la sœur n'ont finalement aucun lien de consanguinité. D'incessants rebondissements, avec empoisonnements, meurtres et fausses morts, ponctuent ces aventures qui se terminent par le suicide de la juge et le mariage de Wulfrin avec Palma, désormais délivrés de l'inceste.

Fasciné par une intrigue aux multiples facettes, Freud y a puisé matière à réflexion pour élaborer sa notion de roman familial. Il s'agissait pour lui d'expliquer les tensions entre frères et sœurs suscitées par des sentiments de jalousie et de rivalité en vue d'obtenir l'amour exclusif de leurs parents, ainsi que les doutes de certains enfants sur la légitimité de leur filiation. Il en tira la conclusion que « tous les névrosés forgent ce que l'on appelle le roman familial (qui dans la paranoïa devient conscient) qui est d'une part au service du besoin de grandeur, d'autre part au service de la défense contre l'inceste ».